

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 45 (1911)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin

paraissant tous les deux mois.

Neuchâtel, le 1^{er} Juillet 1911.

Pour la rédaction et l'abonnement, s'adresser à M. Aug. Dubois, prof. à Neuchâtel, ou à M. A. Mathey-Dupraz, prof. à Colombier.

Abonnement: fr. 2,50 pour la Suisse et fr. 3- pour l'étranger; pris dans les Bureaux de Poste: fr. 2,60 pour la Suisse,

fr. 3,50 pour l'étranger.

LE CYPRÈS DES TOMBEAUX

Le Rameau de Sapin publiait, le 1^{er} Mai 1908, un article de M. Henry Coursson sur le Cyprés des Tombeaux (*Cupressus sempervirens*), l'arbre si décoratif auquel tant de paysages italiens doivent leur cachet. Qu'il orne un ensemble de ruines grandioses comme la villa d'Adrien, quelque jardin célèbre comme celui de la villa d'Este, ou quelque nécropole, il est partout d'un effet saisissant qui explique la vénération que les peintres et les poètes lui ont vouée. Malheureusement, le climat cisalpin lui est déjà trop rude et rares sont les localités, au Nord des Alpes, où se profile l'austère pyramide de l'un de ces arbres. Sur la rive suisse du Léman, le cyprés prospère encore; plus au Nord, c'est à Neuchâtel seulement qu'on en voit les plus beaux et les plus vigoureux représentants. Le fait est digne de remarque. Il est mis en relief dans une fort jolie lettre que publiait la «Feuille d'Avis de Neuchâtel» du 26 Mai 1911 et que nous reproduisons ci-dessous, pour compléter les notes que nous avons déjà transcrites au sujet de cet arbre.

Le Lundi 22 Mai 1911 siégeait à Neuchâtel la commission de surveillance de la Fondation Schiller. Le célèbre poète Carl Spitteler, qui en fait partie, est un amateur passionné des fleurs et un arboriculteur très expert; il admire particulièrement notre cimetière du Mail. Ayant appris qu'une commission du Conseil général est saisie d'une proposition tendant à conserver les arbres du cimetière, il a adressé à la Feuille d'Avis la lettre suivante:

Neuchâtel, le 22 Mai 1911.

Monsieur le Rédacteur,

« Certes, Neuchâtel a maintes raisons d'être fier. S'en citerai une seulement.

« Dès que je débarque à Neuchâtel, — ne fût-ce que pour une heure, — vite, je saute dans le tram pour gagner le cimetière du Mail, et y admirer ce phénomène presque incroyable dans nos climats: des allées de magnifiques cyprés!

« S'admire..... et je soupire, moi qui depuis une quinzaine d'années m'exerce, sans y réussir, à acclimater le cyprés à Lucerne. Pourquoi n'en puis-je avoir un seul, tandis que vous autres, fortunés Neuchâtelois, vous en possédez à profusion? On m'assure même que vous en abattez!....

« Savez-vous bien, chers compatriotes, que passé Neuchâtel dans la direction du Nord, il n'y a plus de cyprès du tout, - n, i, ni, fini ! A peine peut-on citer quelques rares exceptions; mais ces arbres chétifs et rabougris n'ont de cyprès que le nom. On en trouverait deux à la Neuvéglise, deux à Vitznau, un, dit-on, à la Mainau, deux dans le jardin de votre serviteur, à Lucerne Et c'est à peu près tout !

« De grâce, ne me faites pas membre de la commission qui doit décider lesquels de vos cyprès seront abattus ! Aucun n'y passerait ; car je me démènerais comme un diable dans un bémolier pour les sauver tous. »

« D^r Carl Spitteler. »

LE DOCTEUR CORNAZ

Le Rameau de Sapin tient à rendre un dernier hommage au D^r Edouard Cornaz qui, dans ces dernières années, était devenu l'un de ses fidèles collaborateurs. Il y a deux ans à peine qu'il nous faisait part de la satisfaction que lui avait procuré la possibilité de compléter sa collection du Rameau de Sapin. Tout récemment encore, il nous annonçait l'envoi d'un article sur une thèse de Sagarocherie relative aux mines d'asphalte du Val de Travers. Sa mort l'a surpris avant qu'il ait pu achever ses recherches. Il ne nous est pas possible de présenter ici un tableau même succinct de l'activité qu'il a déployée dans divers domaines.

Né à Marseille le 20 Septembre 1825, il vint à l'âge de huit ans à Neuchâtel. Il suivit les cours du Collège latin, puis de l'Académie du temps d'Agassiz. En 1848, il prenait à Berne son grade de docteur et, en 1850, entrait comme interne à l'hôpital Sourtales dont il devint le médecin en chef dès 1855. Lorsqu'en 1892, il donna sa démission, il avait servi cet établissement pendant 42 ans, avec une fidélité inlassable. Ses publications sur des sujets médicaux sont extrêmement nombreuses. Le Livre d'Or de la Société de Belles-Lettres de Neuchâtel en donne la liste. Il fut encore l'un des botanistes les plus érudits et les plus renseignés qu'ait possédés notre canton et c'est surtout dans ce domaine qu'il a collaboré au Rameau de Sapin.

RÉUNION DE LA SOCIÉTÉ SUISSE POUR L'ÉTUDE ET LA PROTECTION DES OISEAUX

La Société suisse pour l'étude et la protection des oiseaux s'est réunie à Neuchâtel, le 13 Mai, et a tenu ses assises annuelles à l'Aula de l'Université.

Le président, M. G. de Burg, d'Olten, ouvre la séance en rappelant l'œuvre accomplie par le D^r Paul Godet, que la mort vient d'enlever à l'affection et au respect de ses collègues. Il remercie les Départements de l'Industrie et de l'Agriculture, de l'Instruction publique qui ont bien voulu se faire représenter. Dans une savante conférence, le D^r Göldi, professeur à l'Université de Berne, traite de la faune ornithologique suisse. Il rappelle entre autres que, d'après Fatio, cette faune comprend 358 espèces. Un tableau exposé dans la salle résume la statistique ornithologique de toute la terre. Les 19.000 espèces connues

aujourd'hui se répartissent comme suit : 11600 Passereaux, 3100 Grimpeurs, 1011 Rapaces, 895 Echassiers, 789 Palmipèdes, 675 Gallinacés et 650 Colombidés.

M. A. Mathéy-Dupraz expose le résumé de ses observations au Spitzberg. Cet archipel septentrional est fréquenté par 27 espèces, dont une seule, le lagopède (*Lagopus hemileucus*, Goula.) est sédentaire. Toutes les autres n'y séjournent que durant la période de reproduction.

M. Aug. Dubois, délégué du Département de l'Instruction publique, renseigne l'assemblée sur les efforts qui sont tentés dans le pays pour la protection des oiseaux. Le Département va précisément distribuer à toutes les écoles du canton, le tableau édité par la Société protectrice des animaux de Neuchâtel, qui, en regard d'une jolie composition du dessinateur Giacomelli, porte dans les trois langues l'inscription suivante : « Celui qui protège l'oiseau travaille à écarter la famine. Celui qui au contraire le tue ou le tient en captivité contribue à rendre le pain plus cher. » Le Département distribuera également dans les écoles supérieures la brochure du D^r Bourget intitulée : « L'Agriculture et la protection des oiseaux ». Enfin, il a fait l'acquisition de projections représentant les oiseaux photographiés dans la nature et destinées à illustrer une série de conférences que M. Mathéy-Dupraz donnera dans le canton au cours de l'hiver prochain.

Mademoiselle de la Rive, de Genève, présente une protestation énergique contre les massacres d'oiseaux qui se pratiquent dans divers pays pour satisfaire aux exigences de la mode. Elle signale entre autres le triste sort du Héron blanc (*Egretta candidissima*) qui fournit l'aigrette et qui, ne portant ces plumes élégantes qu'au moment de l'incubation, est tué sur son nid. Dans beaucoup de régions, l'espèce a totalement disparu.

M. le D^r Ganz, avocat à Genève, voudrait que l'on créât des réserves pour nos oiseaux insectivores principalement. Il fait le procès des chats qui détruisent un nombre incalculable de petits oiseaux et souhaite, qu'à l'exemple de ce qui s'est fait dans plusieurs localités de l'Allemagne, l'existence de ceux-ci soit soumise à une réglementation.

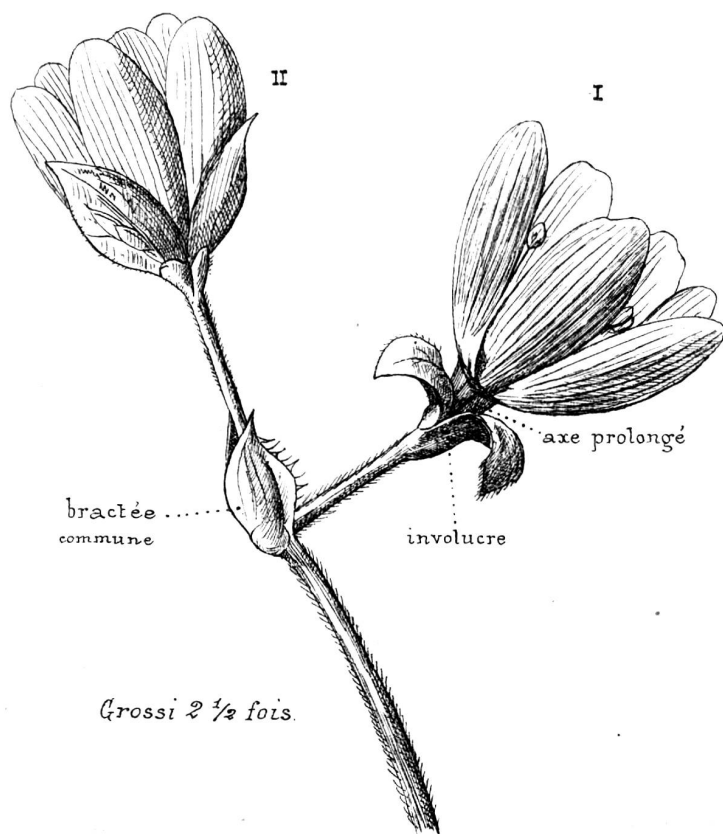
M. W. Rosselet, de Renan, sollicite l'appui de la Société pour lutter contre la disparition du coq de bruyère qui s'accroît dans le Surax.

M. Kless, de Berne, expose un projet du Comité qui demanderait aux C.F.S. de remplacer les clôtures en fil de fer de ses 3 à 4 mille kilomètres de chemin de fer par des haies vives. Elles fourniraient d'excellents abris aux 41 espèces d'oiseaux insectivores qui nichent très volontiers dans ces haies.

Dans la journée du lendemain, une trentaine de participants à l'assemblée prenaient part à une course d'Anet à Morat par le Grand Marais. Ils eurent l'occasion, chemin faisant, d'observer 61 espèces d'oiseaux, entre autres le loriot, la huppe, le rossignol, des fauvettes, l'effarvate, le héron blongios, le héron cendré, le vanneau, le grèbe huppé, le grand harle, etc., etc. Un dîner à l'Hôtel de la Couronne clôtura cette seconde journée.

L' HÉPATIQUE (ANEMONE HEPATICA, L)

L'hépatique, cette gloire printanière de nos forêts, est une de nos Renonculacées les plus intéressantes, d'abord par son origine pontique, ensuite par sa sporadicité. Elle peut en



Exemplaire monstrueux d'« *Anemone hepatica* »
cueilli près de Valangin.

effet manquer sur de grands espaces, ainsi à la Béroche, où elle ne se rencontre qu'aux deux limites de la région.

Comme toutes les anémones, cette plante possède un involucre formé de trois feuilles. Mais tandis que chez les autres espèces, ainsi *A. alpina*, *A. pulsatilla*, *A. narcissiflora*, *A. hortensis*, etc., cet involucre est à une certaine distance au-dessous de la fleur chez *A. hepatica*, il s'applique étroitement contre celle-ci, simulant un calice trifolié. Dans l'exemplaire monstrueux ci-contre, le dessin quelque peu schématisé montre que ce pseudo-calice est écarté de la fleur dans la position qu'il devrait normalement posséder (fleur I). Le vrai calice, ce sont les pièces florales violettes au nombre habituel de 5.

On sait que la variation en est

assez grande tant au point de vue du nombre qu'à celui de la couleur. Cette dernière peut passer au rose vif ou au blanc le plus pur.

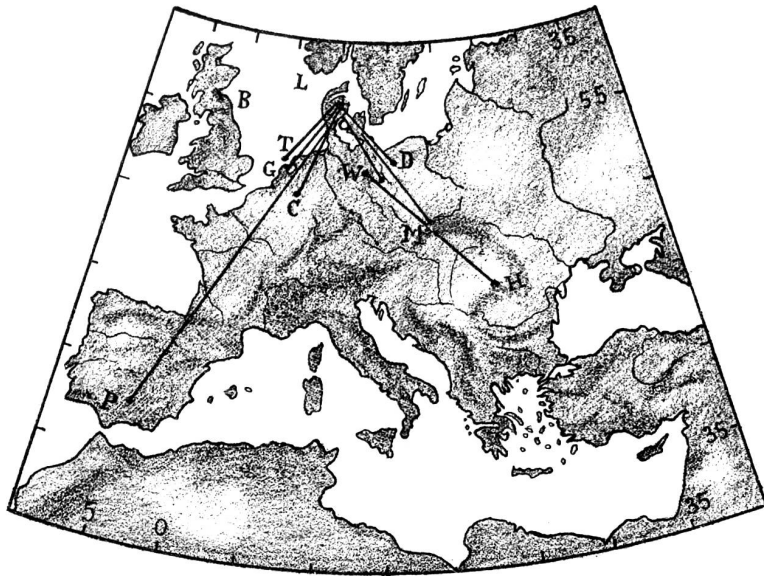
Si drôle que cela paraisse, les Renonculacées ne possèdent pas de corolle véritable. Là où l'enveloppe florale est simple, ainsi chez les Anémones, les Aconits, les Dauphinelles, les Clématites, les Ellébores, c'est un calice ; là où elle est double comme chez les Renoncules, le verticille vert externe représente le calice, le verticille interne coloré en jaune ou en blanc n'est que le verticille staminal externe dont les étamines se sont transformées en staminodes pétaloïdes nectarifères. Ces staminodes, au lieu de s'étaler en un limbe, peuvent prendre la forme de petits cornets, ainsi chez l'Isopyre, l'Ellébore, l'Aconit, la Dauphinelle, l'Éranthe. L'absence d'une corolle place les Renonculacées tout au bas de l'échelle des Dicotylédonnées. Si l'on ajoute que certains genres tels que *Thalictrum* ont une anatomie caulinaire qui les rapproche des Monocotylédones, que d'autres tels qu'*Anemone* n'ont qu'un cotylédon et même pas du tout, on comprendra que plusieurs auteurs ont vu dans la famille en question un groupe en voie de dégénérescence permettant même de faire descendre les Monocotylédones des Dicotylédones.

H. Spinner.

MIGRATION DES OISEAUX

(SUITE)

(Voir Rameau de Sapin de Mai 1911)



Lieux où des oiseaux annelés par M. H. Chr. C. Mortensen à Viborg (Danemark) ont été capturés.

(Voir « Dansk ornithologisk Forenings Tidsskrift », 1907, p. 155).

M. H. Chr. Mortensen à Viborg (Danemark) a encore annelé d'autres oiseaux; la carte ci-jointe indique les lieux de leur capture. Ce sont: B.- Etourneau, capturé en Mars 1906 près d'Edimbourg (Ecosse). - C.- Buse, le 19 Septembre 1906 à Crefeld (Brusse rhénane). - D. Cigogne, le 28 Août 1905 à Neumark (Brandenbourg). - G.- Buse, le 16 Février 1906 à S' Gravesand (Hollande). - L. Etourneau, le 2 Mars 1901, au Sud de la Norvège. - M. Cigogne, le 11 Août 1906 à Freistadt (Silésie orientale). - P. Milan royal, le 6 Novembre 1905 à Suerite-Cenil (Andalousie) - T.- Etourneau, le 2 Novembre 1904 à Meerlangbroek (Hollande).

Une cigogne, annelée en 1902 dans le Brandenbourg, fut capturée en Octobre 1903 à Hermannstadt (Transylvanie)

Le « Chasseur français » de Mars 1911 communiquait que, le 11 Novembre 1910, une mouette rieuse portant à la patte droite une bague avec l'inscription: « 22084. Vogelwarte - Rossitten », avait été tirée dans la rade de Salomelles, près de Caen (Calvados). Renseignements pris auprès de la Vogelwarte de Rossitten, il nous fut répondu que cette mouette avait été annelée dans un îlot près de l'île d'Helgoland, durant l'été 1910.

(A suivre.)

A. Mathey - Dupraz.

FLORISTIQUE DU JURA

Stations nouvelles et remarques diverses.

- Orchis ustulatus, L.: Oeuillans dessous sur Cravens (A. Bachmann).
 Polycnemum arvense, L., var. majus: A St. Blaise, voie ferrée à l'Est de la Gare (A. Gaille).
 Saxifraga cuneifolia, L.: Rochers près de l'Observatoire de Neuchâtel. (W. Spinner).
 Vicia angustifolia, Roth.: A 100 mètres au Nord de la marnière d'Hauterive (A. Dubois).
 Lathyrus aphaca, L.: Voie ferrée à St. Aubin (A. Gaille).
 Caulalis daucoides, L.: Voie ferrée à St. Aubin (A. Gaille).

Blakstonia perfoliata Hudson. (*Chlora perfoliata*, L.): - Très au bord du lac entre Sauges et Vaumarcus. - Observée le 15 Juillet 1910 et en seconde floraison le 18 Septembre 1910. Les exemplaires d'automne très petits, filiformes (A. Gaille).

Salvia verticillata, L.: Talus de la voie ferrée entre Neuchâtel et St-Blaise, puis entre St-Blaise et Cornaux. (A. Gaille). Se répand de plus en plus dans notre canton.

Diverses trouvailles de sujets atteints d'albinisme nous ont encore été signalées: *Gentiana excisa* à la Courne (M^{lle} H. Burkhardt); *Gentiana verna* à Serrone (M. Sudan); *Orchis morio* à Hauterive. (A. Dubois); *Orchis mascula*, sur le Mont de Craverso, à la Grand'Vey (A. Dachmann, A. Dubois).

M. Hermann Süsscher, à Zofingue, étudie avec beaucoup de soin la flore du Suras septentrional et particulièrement du Suras soleurois. Il a publié dans « Allgemeine Botanische Zeitschrift für Systematik, Floristik, Pflanzengeographie, etc. », N^{os} 5 et 6, Jahrg. 1910, sous le titre: « Zweiter Nachtrag zur Flora des Kantons Solothurn », une liste de plus de deux cents espèces et variétés dont il indique de nouvelles stations. Il estime que le canton de Soleure compte 1316 espèces et hybrides.

MOLLUSQUES RECUEILLIS

DANS LA

RÉGION SUPÉRIEURE DU VAL-D'HÉRENS (VALAIS - SUISSE)

Introduction.

Le Val d'Hérens est l'une des plus importantes vallées latérales du Valais, aussi je n'ai pu l'explorer en entier pendant les quinze jours que j'y ai passé. Notamment, je n'ai pas pu visiter le Val d'Héremence. Comme c'est à Euseigne seulement que commence la faune alpine, je ne m'occuperai que de la partie supérieure de la vallée.

À la jonction du val principal et de celui d'Héremence se trouve Euseigne ou Useigne; puis en remontant la vallée, le grand village d'Evolène, et, à l'extrémité de la vallée proprement dite, les Glandères à 1433 m. d'altitude. Je mentionnerai encore quelques localités: Arolla et Ferpècle, en amont des Glandères et l'Alpe de Veisivy, au-dessous; La Forclaz et Getty, sur Evolène.

Le Val d'Hérens est formé de roches cristallines (gneiss d'Arolla et schistes de Casanna, mais le fond de la vallée est constitué par des alluvions modernes.

En amont d'Euseigne vivent encore quelques Mollusques du bas Valais, qui disparaissent à mesure que l'on s'élève: *Xerophila candidula*, *Bulimirus detritus*, *Chondrula quadridens* (j'ai cependant trouvé à Ferpècle une toute petite forme de cette espèce: *forma brevissima*) et *Pupa secale*.

À Evolène se trouve encore la *Xerophila ericetorum*; à Getty, la *Pyramidula rupestris*; dans tout le bas de la vallée pullulent les *Agriolimax agrestis* et *Helix pomatia*.

C'est en amont des Glandières que commence la région des forêts (*Limax maximus*, *Vitrina diaphana*, *Hyalina nitens*, *Euconulus fulvus*, *Arion empiricorum*, *Patula rudrata*, *Fruticicola sericea* et *strigella*, *Buliminus montanus*, *Cochlicopa lubrica*, *Balaea perversa*, *Clausilia dubia* et *plicatula*.

Sur un bloc moussu, j'ai eu la bonne fortune de trouver le *Vertigo arctica*, qui dans les ouvrages de Clessin (*Deutsche Excursions. - Mollusken - Fauna*, ed. II, Nuremberg, 1884 - 1885, et *Die Mollusken - Fauna Oesterreich - Ungarn und der Schweiz*, Nuremberg, 1887 - 1890) n'est pas citée en Suisse.

Comme mollusque tout à fait cosmopolite, on peut mentionner l'*Arianta arbus-torum*, qui se trouve depuis Enseigne jusqu'à l'Alpe de Veisivy (2250 m. d'alt.). Sa seule coquille aquatique est la *Limnaea peregra*, qui se trouve dans une petite mare à la Gouille (entre Arolla et les Glandières). Par contre, le Gouiller Bai ou Lac Bleu de Lucel est inhabité.

En terminant ces quelques remarques, je ne manquerai pas d'exprimer toute ma reconnaissance à mon cher et vénéré maître, M. le D^r Paul Godet, à qui je dois les déterminations.

* *

S.M. **Fulmonata**, Cuvier

Ord. 1. - **Stylommatophora**, A. Smidt.

Fam. **Vitrinidae**.

G. *Limax*, Müller

S.G. *Heynemannia*, West.

1. *Limax maximus*, Linné, var. *cinereus*, (List.) (*Limax cinereus*, List.)

Habite les forêts. Au-dessous des Glandières, Arolla, Getty.

G. *Agriolimax*, (Mörch) Simroth.

2. *Agriolimax agrestis*, Linné.

Suivie dans tout le bas de la vallée, et dans les pâturages au-dessus des Glandières, sur le chemin d'Arolla; Ferpècle, etc.

G. *Vitrina*, Drap.

S.G. *Semilimax*, Stabile.

3. *Vitrina diaphana*, Draparnaud.

Dans la forêt au-dessus des Glandières, sous les pierres, les feuilles sèches, le bois pourri.

G. *Hyalina*, Ferrussac

S.G. *Polita*, Held.

4. *Hyalina nitens*, Michaud, s.p. (*Helix nitens*, Mich.)

Dans les forêts, sous les pierres et le bois pourri. Glandières, Getty, Ferpècle.

Fam. **Planinidae**

G. *Euconulus*, Reinh. (*Conulus*, Fitz.)

5. *Euconulus fulvus*, Müll. s.p. (*Helix fulva*, Müll.)

Dans les forêts, sous les pierres et les feuilles mortes. Glandières, Getty, Ferpècle.

Fam. *Arionidae*.

G. Arion, Férussac.

6. Arion empiricorum, Fér. - forma atra (A. ater, Auct.) - f. rufa (A. rufus, Auct.)

Dans la forêt au-dessus des Glandières, sous les pierres.

Fam. *Satulidae*.

G. Patula, Held.

S. G. Discus, Fitz.

7. Patula rudrata, Stud. s.p. (Helix rudrata, Stud.)

Dans les forêts : Glandières, Serpécle.

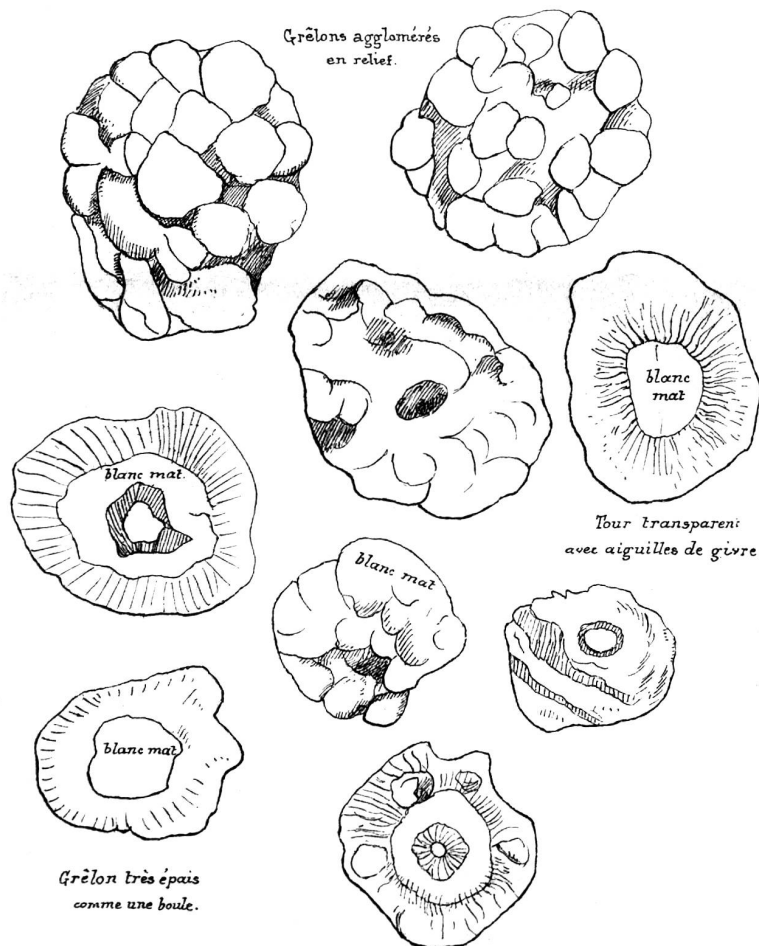
G. Pyramidula, Fitz.

8. Pyramidula rupestris, Drap. s.p. (Helix rupestris, Drap.)

Sur les blocs de rochers, dans un éboulis de la forêt près de Getty.

(A suivre).

Jean Piaget.



Grêlons grandeur naturelle (un peu fondus déjà!)

tombées aux Grattes, dimanche 17 Juillet 1910, vers 2 h. de l'après-midi.

UNE CHUTE DE GRÊLONS

AUX GRATTES

Les grêlons représentés dans la figure ci-jointe sont tombés le 17 Juillet 1910, vers 2 heures de l'après-midi, aux Grattes sur Rochefort, très isolés les uns des autres, alors que depuis une dizaine de minutes on percevait du côté de Blamboz le bruit d'une colonne de grêle. Seulement après leur chute, la pluie mêlée de quelques petits grêlons se mit à tomber. Ils ont été dessinés immédiatement après leur chute par Mademoiselle Louise Navre.

Nos lecteurs auront appris avec un profond regret la mort, survenue le 7 Mai dernier, de M. le D^r Paul Godet, professeur. Le « Rameau de Sapin » se fera un devoir de consacrer, dans son prochain numéro, un article nécrologique à la mémoire de son ancien et dévoué collaborateur.